

essai

Lilian Pestre de Almeida

Aimé Césaire

Une saison en Haïti



MEMOIRE
D'ENCRER

AIMÉ CÉSAIRE
UNE SAISON EN HAÏTI

Lilian Pestre de Almeida

COLLECTION ESSAI

MÉMOIRE
D'ENCRIER 

Mise en page: Virginie Turcotte
Illustration et maquette de couverture: Étienne Bienvenu
Dépôt légal: 1^e trimestre 2010
© Éditions Mémoire d'encrier, 2010

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et
Bibliothèque et Archives Canada**

Almeida, Lilian Pestre de

Aimé Césaire: une saison en Haïti

(Collection Essai)

ISBN 978-2-923713-14-4 (Papier)

ISBN 978-2-89712-093-1 (PDF)

ISBN 978-2-89712-094-8 (ePub)

1. Césaire, Aimé - Critique et interprétation. 2. Haïti dans la littérature. I. Titre.
PQ3949.C44Z52 2010 841'.912 C2010-940218-9

Mémoire d'encrier
1260, rue Bélanger, bureau 201
Montréal, Québec,
H2S 1H9
Tél.: (514) 989-1491
Télec.: (514) 928-9217
info@memoiredencrier.com
www.memoiredencrier.com

Réalisation du fichier PDF : Éditions Prise de parole

AIMÉ CÉSAIRE
UNE SAISON EN HAÏTI

Lilian Pestre de Almeida

COLLECTION ESSAI

MÉMOIRE
D'ENCRIER 

Dans la même collection :

Transpoétique. Éloge du nomadisme, Hédi Bouraoui

Archipels littéraires, Paola Ghinelli

L'Afrique fait son cinéma. Regards et perspectives sur le cinéma africain francophone, Françoise Naudillon, Janusz Przychodzen et Sathya Rao (dir.)

Frédéric Marcellin. Un Haïtien se penche sur son pays, Léon-François Hoffman

Théâtre et Vodou : pour un théâtre populaire, Franck Fouché

Rira bien... Humour et ironie dans les littératures et le cinéma francophones, Françoise Naudillon, Christiane Ndiaye et Sathya Rao (dir.)

La carte. Point de vue sur le monde, Rachel Bouvet, Hélène Guy et Éric Waddell (dir.)

Ainsi parla l'Oncle suivi de *Revisiter l'Oncle*, Jean Price-Mars

Les chiens s'entre-dévorent... Indiens, Blancs et Métis dans le Grand Nord canadien, Jean Morisset

Afrique. Paroles d'écrivains, Éloïse Brezault

Du même auteur :

Aimé Césaire. Cahier d'un retour au pays natal, Paris, L'Harmattan, 2008, 189 p.

Le Québec: images et textes. Pour l'enseignement de la littérature et la culture québécoises, avec la collaboration de Daniel Chartier, Niterói, Negan-Uff et Curitiba, Abecan, 1992, 230 p.

O teatro negro de Aimé Césaire, Niterói, Uff/Ceuff, 1978, 200 p.

À Maximilien Laroche

*Ce pays mord: bouche ouverte d'une gorge de feu
convergence de crocs de feu.*

Aimé Césaire

INTRODUCTION

CÉSAIRE ET HAÏTI

Aimé Césaire, dès son premier poème *Cahier d'un retour au pays natal*, publié pour la première fois en 1939, chante Haïti, pays qu'il connaîtra cinq ans plus tard, lors d'un séjour de six mois en 1944. Mais le *Cahier* est un palimpseste. Ce n'est pas une métaphore, le début du poème est ébauché dès 1936 par l'auteur, alors jeune normalien, qui passe les vacances d'été chez un ami yougoslave, Petar Guberina¹. Par la fenêtre, en face de lui, il aperçoit une île à l'horizon, Martinska.

Aimé Césaire rêvera toute sa vie sur des cartes (géographiques et célestes) et, comme tout poète, il rêve sur des mots. La ressemblance des noms (Martinska/Martinique) et la différence des mers (une mer doublement intérieure, l'Adriatique dans la Méditerranée, en opposition à la mer furieuse et grande ouverte au large de son village de Basse-Pointe) le frappent. Édouard Glissant oppose souvent la mer qui concentre (la Méditerranée) à la mer qui diffracte (la mer des Caraïbes), mais le contraste est encore plus saisissant entre l'Adriatique et les côtes sauvages du nord-est de la Martinique.

Reste la situation particulière de celui qui regarde. Le jeune Césaire, à travers une fenêtre, voit une île à l'horizon, Saint-Martin. Or, en 1936, il n'a jamais vu son île ni d'en haut ni de l'extérieur. Car, à cette date, il n'est pas rentré dans son pays natal. Le voyage se

1 Petar Guberina signera la préface de l'édition définitive du *Cahier* chez Présence africaine en 1956.

fait alors en imagination, s'identifiant au regard perçant d'un grand oiseau de proie qui descend lentement en vol plané sur les Antilles. Ce sera le début de son poème :

Au bout du petit matin bourgeonnant d'anses frêles les Antilles qui ont faim, les Antilles grêlées de petite vérole, les Antilles dynamitées d'alcool, échouées dans la boue de cette baie, dans la poussière de cette ville sinistrement échouée.

Au bout du petit matin, l'extrême, trompeuse désolée eschare sur la blessure des eaux...²

Cette identification (moi, oiseau de proie), marquant l'ouverture du poème, est un des thèmes secrets réapparaissant dans un moment de désespoir sous la forme du « corbeau tenace de la trahison » ou du « menfenil funèbre » jusqu'à son ascension éblouissante sous forme de la colombe qui « monte, monte, monte ».

Le *Cahier d'un retour au pays natal*, né d'une très longue et douloureuse *parturition* (le mot est de Senghor), est écrit et récrit au fil des années, lors des différentes éditions qui se succèdent (la revue *Volontés*, 1939; New York, Brentano's, janvier 1947; Paris, Bordas, 1947). Le poème a tour-à-tour augmenté de taille, de 1939 à 1947 (Bordas), pour rétrécir ensuite légèrement en 1956, dans l'édition dite définitive (Présence africaine). Comparer le nombre de mots de chaque version donne une idée du nombre des ajouts : *Volontés* compte 7 384 mots; Brentano's en a presque 2 000 de plus : exactement 9 337; Bordas en compte 400 de plus que Brentano's : 9 768 mots; Présence africaine en a une centaine de moins par rapport à Bordas : 9 668 mots.

Le poème a connu de très nombreux changements (substitutions de mots, ajouts et coupures, interpolations et déplacements de séquences, division des strophes), incorporé des morceaux d'un autre texte, dédié à Breton (« En guise de manifeste littéraire »³), et subi à la toute dernière édition un processus d'occultation d'un certain nombre de thèmes. Mais, occultation n'est pas dispari-

2 Pour *Cahier d'un retour au pays natal* et tous les autres ouvrages de poésie de Césaire, nous travaillons avec l'édition établie par Daniel Maximin et Gilles Carpentier (*Aimé Césaire, La poésie*, Paris, Seuil, 1994).

3 « En guise de manifeste littéraire », *Tropiques*, n° 4, avril 1942, Paris, Jean Michel Place, 1978.

tion. Des mots précis et mystérieux (marron, marronnage, *hougan*, onan...) peuvent disparaître, mais les thèmes qu'ils véhiculent ne disparaîtront pas pour autant.

Si l'on demandait à un lecteur de Césaire quelle est la place d'Haïti dans ce poème, la réponse immédiate serait: Haïti est présente dans deux séquences, celle de la strophe 42⁴ où, pour la première fois, surgit le mot «négritude» et où un pays est nommé («Haïti où la négritude se mit debout pour la première fois et dit qu'elle croyait à son humanité»), et dans la séquence de la mort de Toussaint Louverture, le héros de l'Indépendance, «dans une petite cellule dans le Jura» (strophes 44-45, *LP*, p. 24). Cette réponse relève du simple constat: la présence du nom d'un pays mythique (Haïti) et l'évocation d'un héros historique, le seul à être nommé dans tout le poème.

Or, les choses ne sont pas si simples. Du point de vue diachronique, les matériaux de base sont établis pour cerner la place centrale d'Haïti dans la composition du poème, ceci avec des tableaux comparatifs des versions. Le lecteur y découvrira les changements, notamment entre *Volontés*, *Bordas* et *Présence africaine*. Dans la version de Brentano's, les changements sont si radicaux qu'il est impossible de les représenter graphiquement en rapport aux autres versions, le tableau serait alors illisible. Comme un pied sur des couches de peinture et de lignes d'un chef-d'œuvre inconnu. D'où les trois tableaux: le premier comparant les versions *Volontés*, *Bordas* et *Présence africaine*; le deuxième confrontant les versions de Brentano's et de *Présence africaine*, et le troisième dévoilant la dislocation, dans la chaîne des strophes, de séquences entières dans l'édition de Brentano's par rapport à l'édition définitive.

Il y a dans la vie de Césaire des événements dont on ne peut ignorer l'importance et qui se situent chronologiquement entre l'édition de *Volontés* et les deux éditions de 1947 (Brentano's et *Bordas*). Ces événements sont le retour du jeune couple Césaire à la Martinique (en 1939) à la veille de la guerre, la fondation de la revue *Tropiques* en collaboration avec des amis, la rencontre du

4 Daniel Maximin et Gilles Carpentier, *Aimé Césaire, La poésie*, Paris, Seuil, 1994, p. 22. Dorénavant, lorsque cet ouvrage sera cité, il le sera dans le texte par la mention *LP*.

poète André Breton et du peintre Wifredo Lam à Fort-de-France en 1941, et surtout le séjour de presque six mois en Haïti en 1944⁵ sur l'invitation du Dr Mabille.

Césaire a avoué que c'est en Haïti qu'il s'est libéré de son bégaiement. Sa langue littéralement se délie dans le pays de Tous-saint Louverture. Il y rencontre les traces de survivances africaines qui ne sont pas médiatisées par des textes savants d'africanistes. Il plonge dans une culture qui recrée des réalités vivantes (le tambour, le *hougan* et le vaudou), enracinées dans un nouvel espace⁶. Il y découvre une culture vivace avec une peinture florissante, une langue créole qui unit toute la nation et qui a une fonction sociale et une histoire. C'est en Haïti que Césaire apprend que l'Amérique – toutes les Amériques, pas seulement la Mésio-Amérique, celle des grands empires mayas et aztèques ou incas –, appartient à l'histoire. Il en sera bouleversé. Grâce à Haïti, baignant dans l'univers mythique du vaudou, proche du merveilleux fantastique, le poète sera amené à repenser et son œuvre et le surréalisme.

Haïti sera pour Césaire un objet de fantasme et de fascination. Le poète ne pourra pas y retourner. Dès la fin des années 1950, de son propre aveu, Haïti est devenue un lieu interdit. François Duvalier accède au pouvoir en 1957 et Duvalier fils ne part en exil qu'en 1986. Césaire nous disait dans une interview en 1980 : « Haïti est pour moi un pays très douloureux. Vous savez comme je l'aime, ce pays. J'ai écrit le *Roi Christophe* et *Toussaint*. Mais pour moi désormais il m'est impossible d'y aller : j'aurais l'air de cautionner, au nom de la négritude, le régime haïtien.⁷ »

5 Ralliée au gouvernement de Vichy en 1940, la Martinique signa avec les Alliés l'accord de juin 1943. Le nouveau gouverneur de l'île, gaulliste, le Dr Mabille, reprend contact avec les îles voisines. Césaire est chargé d'une tournée de conférences sur la littérature française en Haïti. Voir Ngál, *Aimé Césaire un homme à la recherche d'une patrie*, Paris, Présence africaine, 1975, p. 97. Sur la situation de la Martinique, le lecteur pourrait consulter : Patrick Chamoiseau, *Chronique des sept misères*, Paris, Gallimard, 1986, p. 46-48 ; C. Chauvet, « La Martinique au temps de l'amiral Robert (1939-1944) », dans *Historial antillais*, tome V. *La Martinique du XX^e siècle*, France Antilles, hors série, janvier 2000 ; A. Nicolas, *Histoire de la Martinique. De 1939 à 1971*, L'Harmattan, tome 3 ; G. Phalente (dir.) *Les Antilles et la Guyane*, CM, Hachette, 1990.

6 De très nombreux poèmes du recueil *Moi, laminaire...* font allusion à des cultes synchrétiques d'Amérique (le vaudou haïtien, la *santería* cubaine, le *candomblé* brésilien).

7 Lilian Pestre de Almeida, « Deux entretiens avec Aimé Césaire », *Africa. Revista do centro de Estudos Africanos da USP*, n° 6, 1983, p. 136.

À son retour d'Haïti en 1944, Césaire publie, dans la revue *Tropiques*, « Poésie et connaissance »⁸, réflexion percutante sur la poésie. Il y trace un panorama de l'évolution de la poésie française, de Baudelaire à Breton, il oppose connaissance poétique à connaissance scientifique, dégage le rôle de l'amour et de l'humour, du mot, de l'image et du mythe dans la création pour aboutir à des propositions qui éclairent et résument sa conception de la poésie.

Les additions de 1947 vont dans le sens d'un approfondissement de l'*antillanité*, bien que le mot ne soit pas employé. On ne peut cependant pas les attribuer seulement à la découverte d'Haïti, car certains ajouts font partie du fragment « En guise de manifeste littéraire », publié en avril 1942 dans *Tropiques*⁹ deux ans avant de fouler la terre d'Haïti. Césaire s'intéresse aux Amériques noires (l'univers des plantations), il commence à se documenter sur la Méso-Amérique et les mythes fondateurs du Nouveau Monde¹⁰. En réalité, il accumule des renseignements sur les Amériques en général. D'un autre poème de *Tropiques*, « En rupture de mer Morte »¹¹, Césaire choisira une strophe qui sera incluse, plus tard, dans *Brentano's*, évoquant les régions polaires et les animaux du gel.

Comparant les textes – *Volontés* de 1939, *Tropiques* de 1941 et 1942, *Brentano's* et *Bordas* de 1947 –, on peut considérer comme écrites après 1944 et marquées par le séjour haïtien, plusieurs séquences indiquées ci-dessous selon l'ordre de leur apparition dans le *Cahier* (version de 1956). Cependant comme ces passages constituent soit de nouveaux mouvements du poème, soit des ajouts considérables à des mouvements déjà existants, ils seront insérés

8 « Poésie et connaissance », *Tropiques*, n° 12, janvier 1945, Paris, Jean Michel Place, 1978, p. 157-170.

9 « En guise de manifeste littéraire », *Tropiques*, *op. cit.*

10 On n'a pas encore dégagé l'importance et la fréquence des lectures de Césaire sur l'ethnologie et l'anthropologie. On insiste le plus souvent sur ses lectures d'africanistes (Léo Frobenius, Marcel Griaule, Germaine Dieterlen, Dominique Zahan, Maurice Delafosse et Amadou Hampâté Bâ); il a lu également les américanistes travaillant sur l'Amérique des plantations (Jean-Price Mars, Alfred Métraux, Roger Bastide, Michel Leiris, Pierre Verger) et sur l'Amérique indienne (Jacques Soustelle ou Claude Lévi-Strauss).

11 « En rupture de mer Morte », *Tropiques*, n° 3, octobre 1941, Paris, Jean Michel Place, 1978.

dans leur contexte. Et comme il y a des séquences qui n'existent que dans les versions de 1947, dans Brentano's ou dans Bordas, nous les citons à part, dans un deuxième temps, et nous verrons ainsi si elles sont antérieures ou postérieures au séjour haïtien.

Voici le relevé des séquences, écrites après le séjour en Haïti, présentes dans l'édition définitive. La parenthèse caractérise l'édition où le passage entre pour la première fois dans le *Cahier*:

1. L'ouverture du poème ou la proposition initiale (Bordas, 1947)
2. L'identification romantique du narrateur avec les parias de la terre et le rêve d'avoir le pouvoir du Nommo (Brentano's, 1947)
3. Le rêve d'un projet collectif (Présence africaine, 1956)
4. L'identification avec l'arbre et le Congo (Brentano's, 1947)
5. Le soleil malade revitalisé par le tam-tam (Brentano's, 1947)
6. L'aveu des fautes (Brentano's, 1947)
7. La tentative de reconquérir la sorcellerie et son échec (Bordas, 1947)
8. Une nouvelle strophe sur le bateau négrier (Présence africaine, 1956)
9. Le premier récit mythique du *Cahier*: la cosmogonie d'Éros (Brentano's, 1947)
10. Le dernier sursaut de colère et l'acceptation finale (Présence africaine, 1956)
11. Le deuxième récit mythique du *Cahier*: les quatre directions de l'horizon, des constellations, leurs animaux totems et leurs personnages mythiques (Bordas, 1947)
12. Le Seigneur aux dents blanches recevant les bons nègres (Bordas, 1947).

Aucun de ces passages ne cite directement Haïti, mais tous en portent les traces.

Deux séquences, la cosmogonie rêvée (strophes 113-115, *LP*, p. 40-41) et l'horizon quadripartite avec les animaux et les personnages symboliques (strophes 173-174, *LP*, p. 55-56), sont les récits mythiques les plus importants à l'intérieur du *Cahier*. On n'imagine pas aujourd'hui le poème sans ces séquences ; or, elles n'existaient simplement pas dans *Volontés*. Dans le premier passage se dévoile un récit cosmogonique né d'Éros et dans le second, une géographie mythique, un espace fantastique où les directions de l'horizon sont polarisées selon deux axes opposés. Le souvenir du geste du paysan haïtien qui salue, à chaque moment de sa vie, les *loas* se tournant vers les « quatre directions sacrées » du Levant, du Sud, du Couchant et du Nord¹² s'y reflète, magnifié, transfiguré. C'est en Haïti que Césaire a, pour la première fois, vu et compris l'existence humaine dans un univers mythique. Avant Haïti, sa connaissance de ce phénomène était puisée dans la lecture des anthropologues ou des ethnologues.

Un autre passage (strophes 61-65, *LP*, p. 27-29), rythmé par le refrain sauvage *voum rooh ho*, écrit également sous le signe du vaudou, est la tentative de reconquérir les pouvoirs de la sorcellerie et son échec. Derrière le sorcier ou le chaman primitif se profilent la figure crainte et respectée du *hougan* haïtien, et aussi, en filigrane, l'ombre du personnage marginal du quimboiseur martiniquais ou guadeloupéen. La pauvre réalité quotidienne se transmue dans le texte poétique « où l'homme éclabousse l'objet de toutes ses richesses mobilisées¹³ ».

Alors que le contexte culturel du vaudou est assumé par des auteurs haïtiens (René Depestre, dans *Un arc-en-ciel pour l'Occident chrétien*¹⁴, ou encore Jacques Roumain et Frankétienne),

12 Qu'on relise maints passages de *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain. Un exemple : « Avant de semer le maïs, au lever du matin, devant l'œil rouge et vigilant du soleil, elle avait dit au Seigneur Jésus-Christ, tournée vers le levant, aux Anges de Guinée, tournée vers le sud, aux Morts, tournée vers le couchant, aux Saints, tournée vers le nord, elle leur avait dit, jetant les grains aux quatre directions sacrées : Jésus-Christ, les Anges, les Morts, les Saints : voici le maïs que je vous donne, donnez-moi en retour le courage de travailler et la satisfaction de récolter. » (Jacques Roumain, *Gouverneurs de la rosée*. Paris, Éditeurs Français réunis, 1946, p. 62).

13 « Poésie et connaissance », *Tropiques*, *op. cit.*, p. 170.

14 René Depestre, *Un arc-en-ciel pour l'Occident chrétien*, Paris, Présence africaine, 1967.

l'univers mythique de Césaire est formé par des mythologies diverses que « culbute le poète¹⁵ » dans sa création personnelle. Le zombi, le chien maraudeur, le *hougan* venus de l'aire antillaise rencontrent, dans son poème, l'Adam ou l'Onan bibliques, l'Œdipe grec, le charognard dévorant la mort ou le Dan africain, le *Livre des morts* égyptien ou les runes nordiques : toutes ces figures sont des images héréditaires collectives que l'atmosphère poétique du *Cahier* remet à jour « aux fins de déchiffrement¹⁶ » du monde et de soi-même. Elles renvoient à une « connaissance millénaire enfouie » réactivée par le poète : ce sont « les villes d'Ys de la connaissance¹⁷ ». Dans la mesure où ces images, ces figures et ces espaces sont enfouis, perdus, le texte qui les véhicule les occulte dans sa trame, il incombe au lecteur de partir à leur quête.

Parmi les autres passages indiqués comme écrits après le séjour en Haïti, deux sont à isoler, celui où le narrateur s'identifie aux parias de la terre et au Congo et la séquence du tam-tam revitalisant le soleil, suivie de la revendication par le poète de sa laideur pahouine.

Le premier sera souvent l'objet d'une interprétation euphorisante qui fausse le désespoir du narrateur lors de son retour au pays natal. Le poète finit par refuser le rêve narcissique de revenir en héros salvateur. Le contresens dans l'interprétation se répète et se perpétue à la lecture des morceaux choisis du *Cahier*.

Dans l'évocation du tam-tam (Césaire a vu battre l'Assotor en Haïti), le rythme, dans un crescendo, revitalise et recrée le soleil, source de chaleur et de lumière. Le *sacré soleil vénérien* du début du poème est transfiguré.

Reste le cas spectaculaire de la strophe initiale, la proposition d'un poème épique. Elle est publiée pour la première fois dans l'édition Bordas, mais le thème central était annoncé par deux textes en prose publiés auparavant dans *Tropiques*.

15 « Poésie et connaissance », *Tropiques*, *op. cit.*, p. 168.

16 *Ibid.*, p. 167.

17 *Ibid.*, p. 167.

Aimé Césaire

Une saison en Haïti

Chantre de la Négritude, Aimé Césaire est un maître de la poésie contemporaine, son œuvre est capitale. Né en Martinique le 26 juin 1913, il est décédé le 17 avril 2008.

Nègre fondamental, Aimé Césaire a deux patries, sa Martinique natale et la légendaire Haïti. Un séjour de six mois en 1944 au pays de Toussaint Louverture aura suffi à canaliser ses énergies cosmogoniques. Il vivra toute sa vie dans la sublime rencontre de cette terre, belle et magique, où la négritude se mit debout pour la première fois. Son œuvre, chant ample et poignant, est marquée par cette saison en Haïti. Cet essai rend hommage à Césaire, à sa passion d'Haïti et de son peuple. Magistrale leçon de vie que cette poésie tellurique qui nomme les terres pour qu'elles soient au bout de leur matin gages de lumière.

Lilian Pestre de Almeida, née en 1936, enseigne le français, la littérature française et les littératures francophones au Brésil, en France et au Québec. Elle est la traductrice d'Aimé Césaire, de Léon Gontran Damas, d'Édouard Glissant et d'Anne Hébert en portugais. Elle prépare l'édition critique et génétique du *Cahier d'un retour au pays natal*. Elle vit à Lisbonne.